ANGELINDE.

ESSAI DE POEME HEXAMETRIQUE FRANCOIS.

NOUVELLE INVENTION,

D'HUMEUR ANGLOISE.

LONDRES, 1760.

L'AUTEUR A SON FRERE.

La Sageſſe d'enhaut élève ſa voix & ſa droite,
Montre le prix des attraits, dont elle enchante les Anges,
Montre du Throne des Cieux les Couronnes promiſes aux Sages,
Qui de la Terre arrachent leur Coeur.

Terre indigne du Coeur! Leur pied diſſipe la poudre,
Et ſe revêtit des ailes du Ciel qui raviſſent du Monde,
Fuient la perdition, éclatent de Gloire éternelle,
Et nous emportent au ſein du Très-Haut.

Remplis des charmes du Dieu des Dieux les Sages déſcendent

Vèrs les Mortels errans, & chantent la voie roïale,

Voie qui rend aux Hommes le bien ſuprème des Anges:

Et voici la Terre, c'eſt un Paradis!

Charmes de la Sageſſe! Grandeurs d'une Ame ſublime!

Beautés de la Vertu! vous êtes l'Amour le plus digne.

Vous élèvés le Frère du Chantre des Sages Amies

Au Ciël ouvert à leur concert divin.

ANGELINDE.

Poème en Vers Héxamètres François.

Le Génie de la Melancolie.

Quel horrible cahos obſcurcit d'abîme en abîme
Tout le Déſert des Cieux, que cent & cent tourbillons cachent
Dans un goufre immenſe de formidables ténèbres

D'un nuage univerſel de la bouche de mille tempêtes!
Ah! la Nature ſe perd gémiſſante en noire triſteſſe;
Les horreurs de la Nuit s'aſſemblent partout, & le Monde
N'eſt plus tout ce qu'il eſt en charmes, en graces joïeuſes.
Quelle mort pâle détruit des objèts la face vivante?
Ah! le Cièl en courroux efface les ſcènes aimables;
Toute la vive peinture des oeuvres créées eſt morte.
Telles ſont d'une humeur noire les plaintes trop extravagantes!
Toujours c'eſt l'oeil mécontent, qui repand des ombres hideuſes;
Sans méſure il les groſſit; il aime à détruire à la Turque

Toute

Toute la clarté du Beau, & tout ce que
l'Art a d'illuſtre;
Il rabat tout ce que l'homme a de grand,
& des cieux la juſteſſe.
C'eſt qu'en ſoi même il en manque! il
fuit de la ſphère ſereine
Du contentement la levée, il ſe crée
des ſpectres;
Contre le jour il entre en furie, le Ciél
eſt ſon Enfèr.

Le Genie de la Muſique.

Non! le Cièl eſt tout ſage; il exalte ſa face ſéreine
Même des champs de la foudre; il évoque le jour des ténébres.
Angelinde paroit! le charme de toute la Terre!
Voici, l'Aurore s'éléve; régale avec elle le Monde
D'une douceur ineffable, de toutes les graces ſublimes
Qu'une roſée célèſte ſe plait de repandre par elle.
Voyés ſon doux ſoûrire, il rejouit la noire triſteſſe;
Elle enchante les Ames; ſa voix eſt toute Muſique,
Pour célébrer les merveilles de ſon Créateur adorable.

Ah!

Ah! que ſes Airs ſurprennent les coeurs,
les raviſſent aux Aſtres,
Pleins de divines beautés des Vertus,
des Héros, des Anges!
Eſt-ce aux fêtes des Anges, que nous
enlève ſa langue?

Le Genie de la Peinture.

Paix du mélodieux Chant! car mille fois plus, que l'oreille
Jouit des Harmonies célèſtes, les yeux ſe régalent
Dans le moment de l'éclat des Amphithéatres du Monde
Des beautés & des charmes ſans nombre. O belle Nature!
Sphère du Jour! tu rends tout illuſtre de mille manières,
Et devant toi ſe retire la Majeſté des Etoiles.
Angelinde te peint, un nouveau Monde s'élève
Sous ſa main ſur le Tableau; les raïons de vie nouvelle
Noblement paſſionnés, les ſoûris des Graces naïves,

Les

Les airs ſpirituels variés relevés du bel ordre,
Coulent des traits du Pinceau de la Vierge Artiſte élégante.
Belle Nature ! rends graces au jeune pinceau de la Belle,
Qu'il te préſente un miroir, qui riant t'a vivement ſaiſi.
Mère du Beau ! tu révoques ici des Manes illuſtres,
Meriane & *Schurmanne* & *Tintorelle* & *Roſalbe*,
Et les voilà ſurpris de ſa jeuneſſe émulatrice !

Le Génie de la Jeunesse.

O généureuse Nature ! tes Graces prévinrent la Belle;
Tu l'as ornée d'attraits, qui désèspèrent les Peintres.
Car la Sageſſe & Vertu, ſi elles touchaſſent la Terre
Pour s'y montrer en forme du tendre corps d'une Vièrge
Dans la première fleur de la douce & chaſte Jeuneſſe,
Oui, ces Déèſſes prendroient pour l'Exterieur le plus juſte
D'*Angelinde* les traits, la mine, le port & la forme.
Tout annonceroit tant la dignité que la grace,
Et la fineſſe autant que la franchiſe modèſte,

Char-

Charmes de l'innocence & de la douceur délicate
Dans l'éclat noble & doux & fin de cette merveille
D'agréable beauté, de puiſſance univerſelle
Pour fraper à l'inſtant, enchainant toutes les ames.
Comment faire, o Peintres! pour ſaiſir au juſte les charmes,
Où les plus nobles attraits de l'Eſprit, du Coeur, de la Forme,
Tous de concert ſe diſputent le prix avec delicateſſe?
Soufrés que cette Beauté par elle même ſe peigne
Bien mieux comme l'Image vivante de la chaſte Sageſſe
Dans des Coeurs immortels, que ſur des Tableaux périſſables!

Le

Le Génie de la Vertu.

Conſtamment ſoyés partout ce que
vous paroiſſés, m'Amie!
Vous vous approcherés ainſi des Anges
en pureté ſage,
Comme en beauté, dont l'innocence
eſt le charme céleſte,
Charme qui ſurvit à tous, ſurpaſſant
toute la Terre;
Sans lui la Belle eſt du vice doré la
Statue funeſte.

Le Génie de la Sageſſe.

O que mon *Angelinde* d'un Coeur ſublime s'élève,
Comme du noble Eſprit, qui pénètre les Scènes du Monde!
O que mon *Angelinde* s'élève ſur toutes les vues
Des indignes Mortels, du jeu des folies fatales,
Tout au deſſus de la pèſte de viles intrigues du Siécle:
Comme un Aigle s'élance au Soleil au deſſus des tonnèrres
Et du Cahos variable des vents; il mépriſe la Terre;
Il ne ſe plait que ſur l'air du Ciél ſérein & immenſe;
La plus haute chaleur, la ſource de vie & de joie

Pour

Pour l'Univers entier, la ſplendeur
univerſelle
Ferme & divine à ravir, le délècte &
l'attire à merveille.

Le

Le Génie de la Gloire.

Ainſi du Coeur généreux la Gloire ardente pénètre
Purement jusqu'aux ſiéges flammans des Héros célèſtes,
Qui jadis rempliſſoient de leur grand éxemple la Terre,
Qui l'égalent aux Aſtres, repandant leur divin luſtre
Sur la Terre & les Cieux à la mèr éternelle des ſiécles,
Faiſant de chaque ſéjour un Paradis plein de délices,
Plein de délices des Anges; jamais ne s'épuiſe leur ſource,
L'Immortelle vertu! le Bijou, la Couronne ſublime
Entre les fleurs gracieuſes du fond de la Toute-Puiſſance!

Quoi l'Immenſe Bonté fait une offre
univerſelle
De ce Bijou Roïal & célèſte au Mon-
de des Hommes
Comme au Monde des Anges! & quel-
le indigne folie,
Quelle ſcélérateſſe refuſe du Dieu de la
Gloire,
La plus haute éſtime & bonté? Perte
inſenſée!
Ha! miſérables fantômes d'honneurs &
plaiſirs indignes!
Vils avantages des fous! fuïés! cher-
chés vos ténèbres!
Confondés les, mon *Angelinde*, de hon-
te éternelle!
Quelle Armée des Anges s'avance en
flammes divines
D'infaillible amitié, pour vous attendre
à la porte

Des

Des auguſtes Jardins des Cieux ! au Comble de Gloire!
Pleine de flammes célèſtes volés y, volés, mon Amie!

Le Genie de l'Amitié ſatirique.

Angélinde, je t'aime, oui, comme
l'on aime les Aſtres,
Pour les bien contempler, oui, comme
l'on aime la Lune,
Cette jolie Princeſſe des Belles du Ciel,
des Etoiles,
Pour épier d'un eſprit curieux ſes allures & mines,
Pour la bien obſerver à toutes ſes faces
changeantes,
Pour ne s'y rendre jamais, ni pour en
prendre des flammes,
Si ce ne ſont des flammes de l'ambition d'un Poète,
Qui ſe plait en jouant de faire agréer
la raiſon,
En ſilence à l'Angloiſe, & en paroles
tres-douces.

C'eſt

C'eſt l'emploi le plus beau des Poëtes du
Coeur & du Bonſens;
C'eſt le plus ancien droit de ces Phi-
loſophes aimables;
Angélinde, tu m'aimes? je t'en rens
graces, ma Chère!
Oh! je rens grace à la raiſon; elle a
des atraits & des charmes
Même pour un ſi bel Enfant! O belle
& grande merveille
Dans ce Siécle galant, où la raiſon paſ-
ſe pour folle,
Et la folie pour Raiſon! Que dis-je?
la Raiſon doit même
Prendre un air romanesque de la folie
pour plaire;
Elle ſe masque en délices & ambition
rafinée,
Pour bien faire la cour aux Aſtres de
notre beau Monde.

Raiſon trop hazardeuſe! ne vois tu pas même la Belle
Promtement ſe méprendre au plus beau masque du Monde?
Prendre le masque plaiſant pour Amour en formes très-douces?
He! quoi? les Belles ſe plairoient de croire en feu tout le Monde
Autour d'elles? Eſprit de Raiſon ſéreine! que dis tu?
Tu fais bien l'Amant froid auprès de ces charmes! tu parles
Toujours d'Eſprit & de Raiſon, de Coeurs ſi grands & ſublimes,
Qu'ils s'élèvent bien loin au deſſus de l'éclat des Blondines
Et des Brunettes, les bravant étrangement ſouvent en face,
Tournant à l'imprévû le beau masque & replongeant les Belles

Dans

Dans la confuſion toujours plus ſage
que n'eſt leur adreſſe,
D'étaler bien leurs charmes modèſtes au
pauvre Poète,
A ce bon homme d'humeur ironique
& bizarre en délices,
A cet Eſprit amoureux de ſa Philoſopie
riante,
Riche en froides douceurs, ne flatant
que vertus & mérites,
Et ne chantant que les Ames trop no-
bles, ſes Belles célèſtes,
Oui, ces Amies ſublimes du Héroïſme
des Anges,
Ou de quelque Age d'or pur, ou de
Rome antique, ou de *Sparte*,
Ou des *Clariſſes* & *Théophanies*. Un
Cièl de merveilles!
Voulés vous bien ſavoir, quel eſt le
plaiſir du Poète?

Quelle eſt la mèr de délices de notre
bel homme bizarre?
Ah! ſes délices pour vous ſont bien des
venins, o mes Belles!
Pouvés vous bien ſoufrir qu'il vous fait
enrager d'envie
Par le plus grand éloge de quelque
compagné plus digne,
Ou bien, ma belle Etrangère! par un
bel enthouſiaſme
Pour des Héroïnes célèſtes de notre
Belle-Isle?
O quel plaiſir pour lui, de vous voir
jalouſes, contraintes
Au milieu de l'envie de faire les dou-
ces contentes!
D'humaniſer les Prudes par des adreſ-
ſes flateuſes,
D'humilier les Superbes par des Saty-
res très-humbles,

D'ex-

D'exciter vite aux vaines les ris de leur propre folie,
D'étonner les Féroces par une valeur imprévûe,
D'encourager les Humbles, d'axalter les plus retirées,
Puis de bien tourmenter les plus curieuſes du Monde.
Tel eſt le fleuve des plaiſirs étranges de notre Poète,
Source bien inépuiſable pour un *Diogène* des Belles!
Mais vous ne dévinés pas le plus haut point de ſes délices.
Vous vous laiſſés aller à la belle croyance de plaire
Excellement au Poète, de bien le tenir à vos chaines;
Vous ne liſés dans ſes yeux & ſes airs que des Amourettes,

Bien qu'il ne vous en dit mot, ni qu'il
ne vous fait de careſſe.
Ah! cela plait, ce la flatte tacitement
plus que la vie,
Quand on veut être flaté. Que de dou-
ces penſées rempliſſent
Tendrement vos petits coeurs, & ani-
ment bientôt vos oeillades!
C'eſt alors; quand il vous voit jouer de
ces flammes naiſſantes,
Qu'il a le plus grand plaiſir, de vous
rafroidir, d'éteindre
Tout d'abord toute étincellè d'Amour,
de vous rendre la fierté,
Qui vous ſied tout à fait bien, de vous
rendre franches & ſages,
Quand par hazard vous ne l'étiés point;
vous le voyés là libre.
Ces froideurs, ces hauteurs, que vous
reprenés à ſon aiſe,

Voici,

Voici, ce ſont ſes délices les plus charmantes de toutes,
Oui, de la ſage Amitié les plus auguſtes Colonnes!
Car ce qu'il aime le plus à voir dans les plus tendres,
C'eſt ſur l'Amour la Victoire, ou l'élévation naturelle,
L'Orgueil pour ſe montrer héroïque & ferme de raiſon.
C'eſt là ſon Gout le plus grand pour les plus rares merveilles,
Goût, qui le guide, l'anime, le remplit, le charme a l'extaſe,
Goût favori, que les Muſes les plus divines prodiguent,
Goût éternel, qui gouverne les Sages de pente heroïque.
N'eſt ce pas lui qui formoit des *Platons*, des *Socrates* les charmes,

Et

Et de nos *Addiſons* les plus ſages délicateſſes?
N'eſt ce pas lui qui formoit les Belles les plus admirables,
En Sageſſe & Vertu, les plus pures images des Anges?
Voici donc, Belles du Siécle! le Diogène qui cherche
Entre vous mêmes des Belles avec ſa grande lanterne,
Où il a poſé d'Amour la lueur taciturne & plaiſante.
Plaiſe à vous de ne l'égaïer pas trop; ſon masque ſe lève,
Qui ne ſauroit tromper les Amies de vraïe ſageſſe;
Au milieu des douceurs ce ne ſont que les Sages, qui voïent
Tout ſon fond de froideur naturelle, trop plein d'ironie,

D'ironie cruèlle pour toutes les Belles trop tendres,
Ou trop flateuſes de leur amour propre en fineſſes & charmes.
Connoiſſés vous l'Ami des femmes? mes Enfans aimables?
Gardés! Ce n'eſt pas l'Amant ni le Courtiſan fin de vos graces,
Ou plutôt de votre honte ſouvent. Elévés vous au faîte
Des lumières, que donne la dignité de la raiſon
Aux coeurs nobles fièrs de leur déſtinée célèſte.
Noble & ſage Amitié! tu les embellis des charmes
D'Immortelles Vertus, & voici les charmes des Anges!